

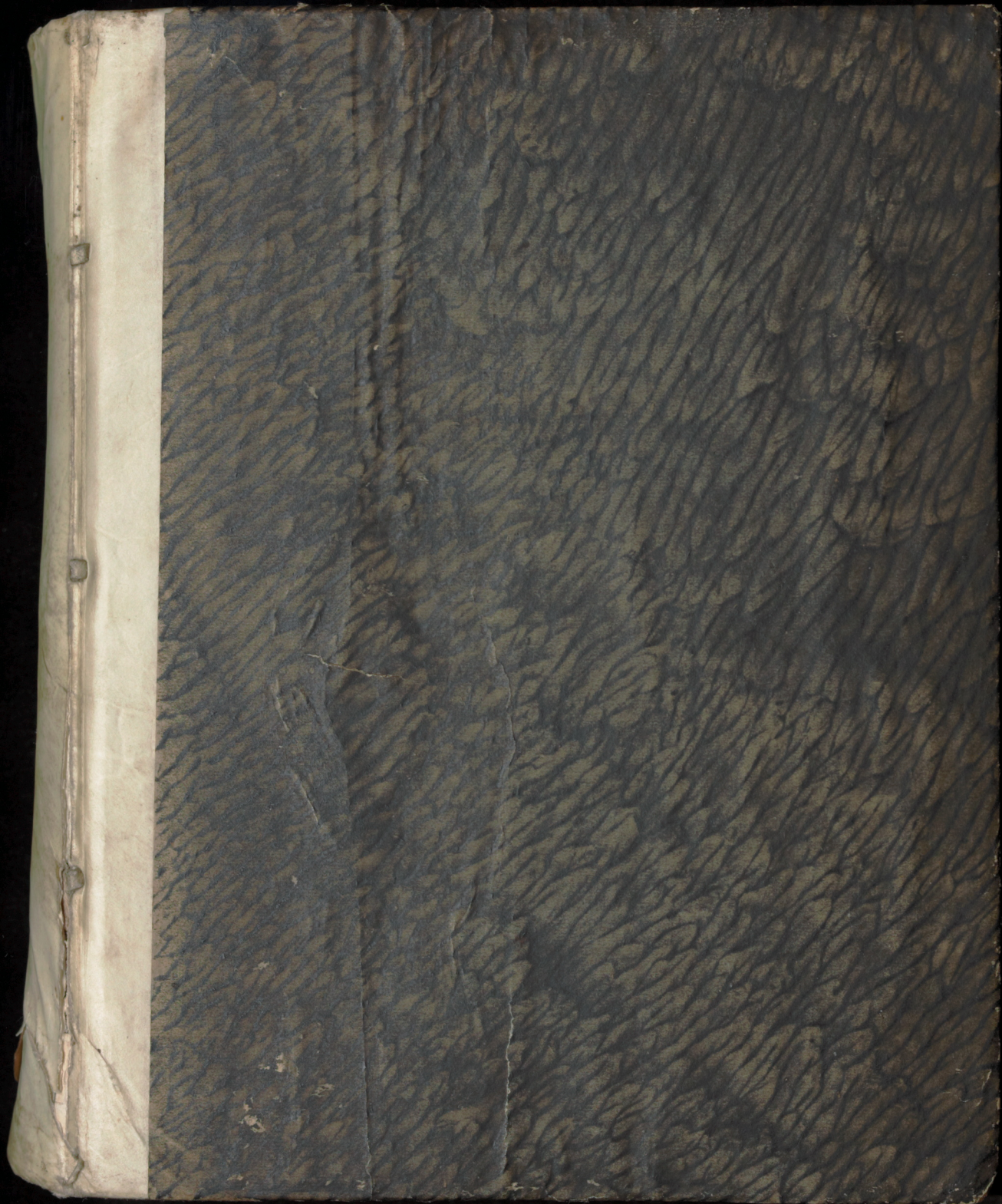
## Suite des Lettres Au Sujet de la Combustion D'Altona

[Erscheinungsort nicht ermittelbar]: [Verlag nicht ermittelbar], [1713?]

<http://purl.uni-rostock.de/rosdok/ppn881865486>

Druck Freier  Zugang







~~\_\_\_\_\_~~  
Spary. pi - 234. pi - 50.

pi - 195

pi - 30

pi - 206

40. 5.

b. a - u.

- a - c

- a - n.

pi - 76.

b. a - B.

pi - 48.

b. a - K.

pi - 53

b. a - C.

W. pi - 16.

b. a - c

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

W. pi - 48

pi - 48

pi - 22.

B. a - E.

pi - 16.

pi - 30

\_\_\_\_\_

pi - 24

b. a -

pi - 47

pi - 45

B. Puffer

265

J k - 1016<sup>1-54</sup>.



1. Deduction der Unpflücht H. von ~~Patkul~~ Patkul. Leipzig, 1701.
2. Echo auf die Schwedische Proceduren. 1702.
3. Relation, was bei Anwesenheit des Königs von Hannover in Folge der Carolina Verordnungen.
4. Königl. Edict wider die Fälscher. 1708.
5. Königl. Manifest. 1709.
6. Anzeigend des Königl. Manifests. 1710.
7. Königs Augusti 2. Manifest. 1709.
8. Bedenken eines Raths. Uebersetzung in das Königl. Manifest. 1710.
9. Relation was nach der Pultawischen Schlacht, seit im Norden vorgegangen. 1710.
10. Türckische Gm. Worte. 1710.
11. Vorstellung und J. Schrift von der Ottomanischen Allianz. 1711.
12. Staats-Regulen des Türckischen Reichs. 1711.
13. Schwedisch Manifest wider König Augustum. 1711.
14. Manifest des jüngsten Carls-Ludwig. 1711.
15. Türckisch Manifest wider die Osmanen. 1711.
16. Universal des Woywoden von Rion. 1711.
17. Relation von der Action am 2. Febr. 1711.
18. Bericht u. Turck. Vict. wie wider die Moscoviten. 1711.
19. Staats-Regulen des Türck. Reichs. 1711.
20. H. Seyferts Oph. von Bender. 1713.
21. Specification d. Verblutung Oph. bei Gadebusch. 1713.
22. Lettres de la Combustion d'Altona. 1713.
23. Brief über die Verblutung von Altona.

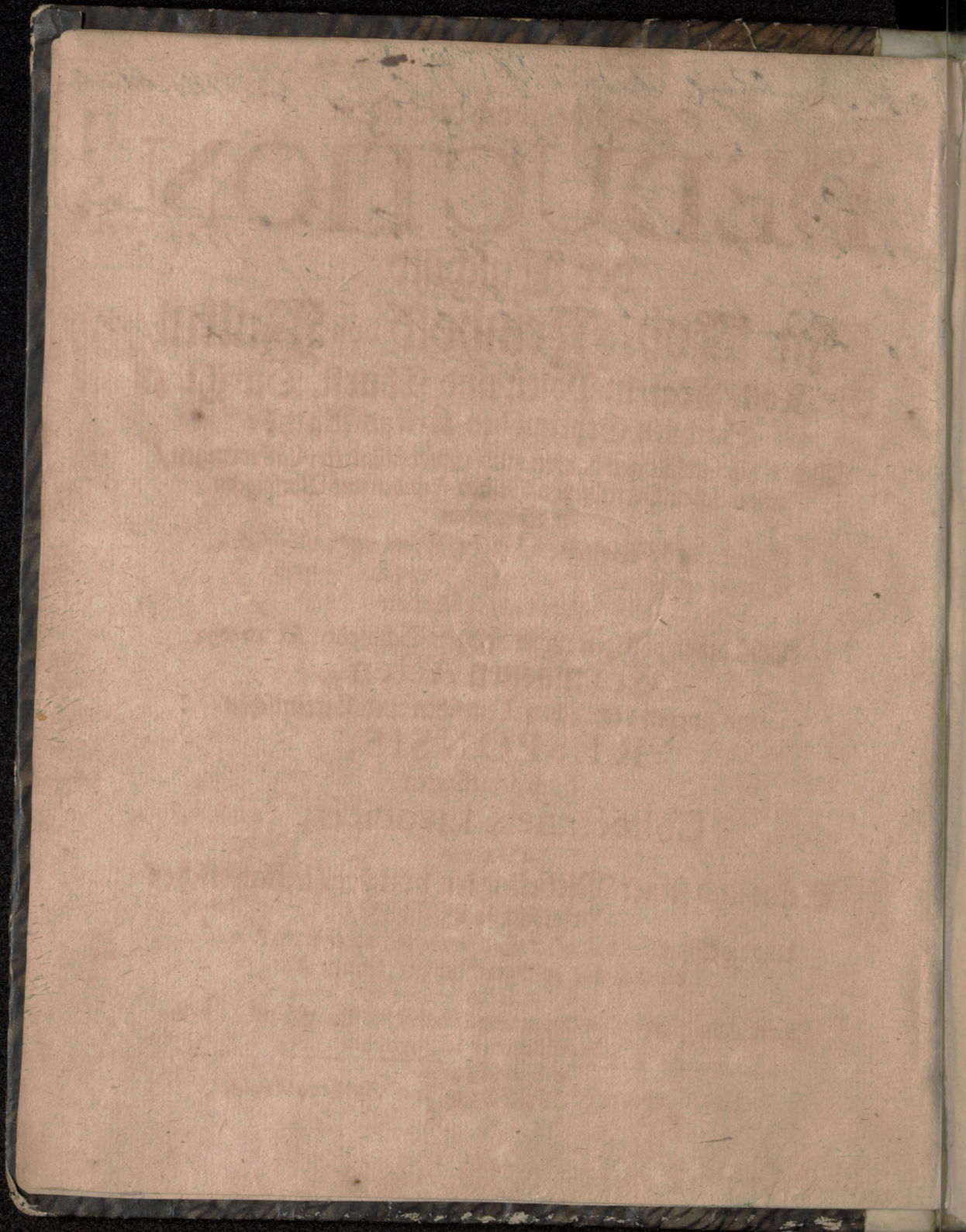


24. Suite des ~~lettres~~ lettres de la Combustion d'  
Altona.
25. Grand Alambic. Remarque in Goldm Ant-  
wort auf H. Graf Neuboels Aufschrift.
26. Exr. Neuboels Bericht an d. H. Admini-  
strator. 1713.
27. Job H. Administrators Antwort. 1713.
28. Exr. Wellings Patent wegen Erfindung  
Tönnigen. 1713.
29. Puncta d. Neutralitet in Nordt. 1713.
30. Capitulations-Puncta von Tönnigen.
31. Beyföhrung d. Stadt Luffel. 1708.
32. Article d. Abrogation Dornick. 1709.
33. Grundriss des Friedens mit Frankreich. 1709.
34. Preliminar-Protokoll zum General-Frieden.  
1709.
35. Kundtschafft wegen des Friedens-project. 1710.
36. Bericht was zu Peterdenberg vorgeschallen.  
1710.
37. Anatomie des Franzöf. Lottel. 1710.
38. ob Groß-Contributum mit wußt in Tracta-  
ten mit Frankreich einleyst. 1712.
39. Franzöfische Friedens-Vorschlag zu Utrecht,  
1712.
40. Memorial des H. Von Rechteren. 1712.
41. Extract des Tractats zwischen Schweden und  
Holland. 1713.
42. Fontanerosa Reiß in die andere Welt.
43. Extract Bericht wegen des Friedens in  
Ungern. 1711.
44. Specier facti wegen d. Braunschweig-Lüneb.  
Differentium mit d. Capital zu Fildersheim. 1711.



45. Beschreibung Königsberg. 1711.
46. Erb-Verordnung Friedrichs in Sachsen zu Weidensee  
in der Stadt Rostock. 1586.
47. Discours von Land-Handen. 1711.
48. Kunst zu fliegen. 1709. Lob von Danzig.
49. Copia eines sehr alten Briefes von Danzig.  
1709.
50. Adonit was am 8. Trin. 1711. im Jahr  
zu Lützen abgelesen ist.
51. Brief von Alexander Salkirk. 1713.







**SUITE**  
des  
**LETTRES**  
Au Sujet  
de la  
**COMBUSTION**  
D'ALTONA.



SUITE  
des  
L E T T R E S  
An Sujet  
de la  
COMBUSTION  
D'ALUMINA



## LETTRE

De Monsr. le Comte de Flemming,  
Mareschal des Armées de Saxe, &  
de Monsr. de Scholten, General en  
Chef des Armées du Roy de Dan-  
nemarck, à Monsr. le Comte de  
Vellingk, Senateur & Gouverneur  
General des Duchés de Breme &  
Verde.

*Cette Lettre s'est trouvée sans datte,  
mais elle a esté rendue le 13. Janvier  
fort tard.*

MONSIEUR!

**N**ous avons veu par la Lettre  
que vous nous avez fait  
l'honneur de nous écrire,  
les Raisons, que vous alleguez de  
la Combustion d'Altona. Etant  
parties, comme nous le sommes  
nous ne voulons pas être juges.  
Il se trouvera assez de gens qui  
en decideront.

2.

Cependant, vous nous per-  
mettez de vous dire, qu'il n'y a  
pas de parité entre ce qui vient  
d'arriver à Altona, & ce qui est  
arrivé à Stade. Stade est une  
ville fortifiée, qui a resisté aux  
armes de Sa Majesté Danoise,  
& contre laquelle il a été per-  
mis, de se servir de tous les  
moyens, dont on se sert ordina-  
irement, pour se rendre Maître  
d'une ville. Mais Altona est  
une ville ouverte & sans deffen-  
se; & nous ne croyons pas,  
Monsieur, qu'on puisse jamais  
mettre en parallele, un bom-  
bardement avec un incendie  
qui se fait le flambeau à la main.  
C'est comme si on vouloit com-  
parer le carnage inevitable dans  
une Bataille, ou à un assaut, avec  
un Massacre de gens qui ne se  
deffendent pas, & qui ne sont  
pas en état de defense.

## REMARQUES

Sur cette  
LETTRE.

Ad 1m.

**I**L n'a pas esté question de juges. Si Monsr.  
le Comte de Vellingk avoit provoqué au  
jugement des Ennemis, les Suedois auroient  
été condamnés. Ils s'en remettent à la Decision  
de ceux, qui en pourront juger sans partialité  
& avec pleine connoissance de Cause.

Ad 2m.

L'on convient d'une disparité entre Stade &  
Altona, la premiere est foiblement fortifiée, la  
derniere ne l'est point de tout; Mais quelle ne-  
cessité y at il, de bruler une ville de peu de de-  
fense, & qui naturellement se devoit rendre à  
discretion faite de Garnison & sans qu'on eust  
eû besoin de la battre seulement en breche.

Il est permis il est vray à un chaqu'un, d'user  
de telle methode que bon luy semble, pour re-  
duire des places. Il y en a cependant eu beau-  
coup prises & reprises, sans incendie, en Braband  
& en Flandre, pendant le Cours de cette Guer-  
re. On consent qu'il n'y auroit aucune para-  
llele a faire entre un Bombardement & un Flam-  
beau, si d'ordinaire les bombes au lieu de briser  
& renverser les edifices, les devoient abso-  
lument reduire en cendres, & si les Magazins  
non fortifiés devoient de necessité être brulés  
par de bombes ou des boulets rouges & non  
pas par le Flambeau. Mais les bombes tirées  
dans Stade n'ont pas mal egalé le flambeau,  
ayant esté farcies d'une nouvelle production  
pyromantique. Chaque bombe crevée a eu  
une douzaine de balles ou boulets à disperser,  
se collant & s'attachant par tout, sans pouvoir  
être éteintes. Cette nouvelle maniere de bru-  
ler des villes sous le manteau d'un Bombarde-  
ment detruit la comparaison tirée d'un Car-  
nage inevitable à un Massacre de Sang froid.

A 2

3. Les



3.  
Les autres Raisons de la Combustion d'Altona, qui ont été rendues publiques, se reduisent à cecy, qu'on vouloit y établir des Magazyns & y cuire du pain. Mais il est certain, qu'il n'y avoit point de Magazins dans Altona; ou s'il y en avoit, ils étoient si peu considerables, qu'il ne falloit pas pour cela, bruler plus de deux milles maisons, & reduire plusieurs milliers d'habitans à la mendicité, & cela sans en retirer aucun profit. Aussi n'avoit on pas pensé à cette Raison des Magazins dans la réponse que Monfr. le Comte de Stenbock a faite aux Deputez de Altona. On ne s'y étoit arrêté qu'à la Raison de Stade, à laquelle nous avons suffisamment repondu.

4.  
Pour ce qui est des boulets rouges qu'on a tirez dans Stralsund & dans Wismar, nous nous remettons à ce que nous avons dit sur le Bombardement de Stade. Cela est permis: mais les incendies volontaires sont abhorrées.

5.  
Quant à la Conduite de nos Alliez, nous esperons que vous voudrez bien admettre la distinction entre les excès qui se commettent sans ordre, & ceux qu'on commet par des ordres exprés. Monsieur le Comte de Stenbock luy même fit fort bien cette distinction, il y a quelques

Ad 3m.  
Qu'il y ait eu des Magazins à Altona, & que presque toute la ville ait été remplie de provisions de bouche pour l'Armée ennemie, en si grande quantité, qu'il fut impossible d'avoir les voitures requises pour les emmener, est une verité tres constante. Les Ordres que Monfr. le Comte de Stenbock a fait intercepter, pour les grossir encore, en donnent un temoignage irreprochable, & tous ceux qui le savent conviennent, qu'il n'y avoit point de moyen pour les detruire, & pour les rendre inutiles aux ennemis, que de faire bruler une ville, dont la situation & les autres avantages la rendoient tres propre, pour en faire quasi une place d'Armes, & y établir tousjours des Magazins capables de fournir toutes les trois Armées ennemies, & de nourrir la Guerre, tant que le Holstein en devoit être le Theatre. C'est ce qui ne se pourra plus à l'heure qu'il est, & l'on convient, que c'est tout le profit, que Monfr. le Comte de Stenbock en a retiré; Mais ce profit est assés considerable, pour justifier la resolution & la demarche du dit Comte. Si ce General en parlant aux Deputés d'Altona a cru necessaire de leur alleguer toutes ses raisons, c'est ce qu'on ignore. Mais il est tres certain, qu'il n'a tenu qu'à ces Deputés, de racheter les Magazins en question, & en même temps de sauver leur ville, moyennant une somme tres mediocre de 50000, Ecus, & qu'ils n'en ont rien voulu faire.

Ad 4m.  
Monfr. le Comte de Vellingk a avancé luy même dans sa lettre, que si les boulets rouges tirés dans Stralsund & Wismar avoient porté coup, l'embrasement de ces villes & des Magazins n'auroit pas manqué de justification. Mais autant que la raison de guerre peut excuser des extremités inevitables, autant rend elle abominable la Combustion de la ville de Stade sans la moindre necesité. Ceux qui jugeront sans prévention du sort de Stade & d'Altona, conviendront que la premiere a esté reduite de propos deliberé en cendres, pour reduire les pauvres citojens & ceux qui de la campagne avoient refugié leurs effets chez eux, à la derniere mendicité & que la combustion de la derniere n'a esté ordonnée qu'avec beaucoup de repugnance, & qu'après que les bourgeois avoient refusé opiniatement de s'en racheter.

Ad 5m.  
La distinction entre les excès commis sans ordre, & ceux qui se font par des Ordres exprés, est tres bien fondée, & ce que Monfr. le Comte de Stenbock a dit la dessus est tres juste & tres raisonnable; Mais il n'a esté question que des excès que le Soldat commet quelque fois par cy & par la. Pour ce qui est des cruautés & barbaries exercées generalement par tout un Pays, qui ne finissent que par la ruine totale d'une Province tout entiere, comme celles de

Sa



mois, lors que parlant de quelques excés qui avoient été commis par des Soldats Russes, il demanda, s'ils avoient eu ordre de les commettre; & lors qu'on l'eut assuré, que non seulement on n'avoit jamais donné de pareils ordres, mais qu'on avoit même puni les auteurs de ces excés, il dit qu'il étoit bien aise de le sçavoir, ajoutant, qu'il ne pourroit traiter ceux qui commettroient de tels excés par ordre, & qui tomberoient entre ses mains, comme des prisonniers de Guerre; mais qu'il les traiteroit comme des Incendiaires. Ce que vous pourrez alleguer de plus, de la conduite de nos Alliez, il sera aisé de le justifier par le droit de représailles. Souvenez vous seulement, Monsieur, de ce qui a été pratiqué de vôtre coté, après la Bataille de Narva. Avant cela, avoit-on commis de pareilles cruautés? Ceux qui ont été les auteurs des premières sont responsables de toutes celles qui ont été commises ensuite. Vous savez, Monsieur, qu'il n'y a d'autre fondement au Droit des Gens, que la Convention & l'Exemple. Après celuy que vous venez de nous donner, il sera permis à nos Maîtres, de vous en donner d'autres, de quelque nature que ce puisse être, & cela par le droit des Gens.

6.

Il nous semble, que la moderation Suedoise en Zeelande, ne doit pas être alléguée dans cette occasion; car le Roy vôtre Maître n'y étant pas allé comme Ennemy; mais comme Garant de la Paix, il ne pouvoit y exercer des Actes d'Hostilité.

Sa Majesté Suedoise ou les Alliez de Dannemarc & du Roy Auguste ont porté leurs Armes, il est impossible, tout ou moins il est fort peu apparent, qu'elles se puissent commettre sans un Ordre exprès des Superieurs; Ou bien il faut absolument, qu'il n'y ait point d'ordre & de discipline dans leurs Armées. Ceux qui ne scavent pas, si ces Alliez avoient commis des Cruautés avant la Bataille de Narva, n'ont qu'à demander à ceux qui y ont été, dans quel état ils ont trouvé l'Ingrie & l'Esthonie avant l'Arrivée de Sa Majesté Suedoise l'an 1700. Ils leur confirmeront ce que les relations de ce temps nous ont appris, que depuis Wefenberg jusqu'à Narva, espace de plus de 15. lieues d'Allemagne, il n'y avoit plus de vestiges de maisons ni d'habitation humaine, & que Sa Majesté Suedoise menant Son Armée au Secours de Narva, bien loin de la pouvoir loger sous quelque Toit, pour la mettre à l'abris des injures du temps & de l'hyver, s'est veu contrainte de ne la faire marcher, que par les cendres & par les charbons des maisons brulées. Qu'on juge équitablement si ce triste Spectacle de tout un pays autrefois tres beau a paru moins affreux aux yeux de Sa Majesté Suedoise, que celuy d'Altona le peut être à ceux de Son Souverain; Et s'il est etonnant que Sa dite Majesté après avoir chassé ses ennemis leur ait rendu en quelque maniere la pareille par la Combustion de quelques cabanes du pays Russe. S'il est vray, comme il l'est sans contredit, que les Auteurs des premières cruautés sont responsables de toutes celles qui ont été commises en suite, il faudra mettre la Combustion d'Altona sur le Compte de ceux, qui a la première ouverture du Theatre d'une Guerre injuste en ont commis plus qu'il ne faudroit pour justifier Sa Majesté Suedoise, si à leur Imitation elle avoit voulu mettre a feu & a sang toutes les Provinces ennemies ou ses Armes victorieuses ont penetrées, & cela par le Droit des Gens.

Ad 6m.

Tous les exemples des Siecles passés, le Bombardement de Copenhague de l'an 1700, & les Contributons exigées en Holstein & dans le Comté d'Oldenbourg par tous les Garans du Traité d'Altona, font assez voir, que les Garans réduits à la nécessité de faire valoir leur Garantie par les Armes sont en droit, d'exercer des Actes d'hostilité, & que par consequent la qualité de Garant ne deminüe rien, à la Gloire & à la moderation dont Sa Majesté Suedoise a usé en Seelande.

A 3

Ad



7.  
Pour ce qui est de la Saxe, vôtre intérêt avoit plus de part à votre humanité, que l'humanité même. Avec les 23. Millions que vous avez tirez de la Saxe, on auroit pu la rebatir, quand elle auroit été entièrement reduite en cendres. D'ailleurs auriez vous pu habiller, recruter & remonter votre Armée?

Quoy qu'il en soit, ces deux exemples prouvent pourtant, que les incendies & les Actes d'inhumanité sont plus autorisez par les Ministres & les Generaux du Roy de Suede, que par ce Prince même.

8.  
Nous avons répondu à l'exemple que vous alleguez de la ruine de plusieurs de vos Provinces. Mais nous ne pouvons comprendre comment vous voulez que nous *concourrions avec Monfr. le Comte de Stenbock à la pratique d'une Guerre humaine*, après l'exemple d'inhumanité & de cruauté qu'il vient de nous donner. Cruauté qui a coûté la vie à tant de pauvres innocents, à des femmes en couche, & en travail d'enfant, à des malades qui n'étoient pas en état de sortir du Lit. Combien d'enfants

Ad 7<sup>m</sup>.

Pour ce qui est de la Saxe, si Sa Majesté S. n'auroit voulu consulter que Son Intereit, celuy cy auroit demandé de ruiner ce Pays de fonds en comble, comme ceux de Sa M. l'ont été par le Roy Auguste & par ses Alliés. Cela auroit été le seul moyen seur, de prevenir la nouvelle Rupture de la Paix d'Alt-Ranstadt & peut être en même temps celle du Traite de Travendahl, d'autant qu'un Pays tout ruiné n'auroit pas fourni à Sa Majesté le Roy Auguste les ressources qu'il y a trouvé pour renouveler la Guerre terminée par un Traité aussi solennel. Au reste il y a sans doute un peu d'hyperbole dans ce Compte des 23. Millions tirez de la Saxe; Mais il est constant, que si Sa Majesté Suedoise en a tiré des grosses Sommes, Elle les a fait rouler dans ce même pays au profit des habitans, en y faisant habiller, recruter & remonter son Armée; Tout pour argent comptant. Douceur inconnue à la Pomeranie & aux autres Provinces Suedoises ruinées par les ennemis de Sa Majesté, ou au lieu d'acheter des habits & les autres necessités ou commodités de la vie avec l'argent tiré des Contributions du Pays, on s'est avisé d'en prendre chez les habitans ou il s'en trouvoit & même de ne pas épargner les Prêtres, pour couvrir de leurs habits noirs la nudité de quelques Soldats. Quoy qu'il en soit, la Saxe aussi bien que la Selande Danoise ne sont redevables qu'à la moderation de Sa Majesté Suedoise de la maniere douce & genereuse avec laquelle ces deux Pays ont été traités par les Troupes de Sa Majesté, de l'aveu même du periode final de cet Article. Plût à Dieu que les Ministres & Generaux Suedois en pussent dire autant de tous les Princes ligués contre Sa Majesté Suedoise.

Ad 8<sup>m</sup>.

Cet Article est inseré exprès, pour exaggerer les effets de la Combustion d'Altona, & ce que les pauvres habitans y peuvent avoir souffert. Il est averé que quelques habitans attroupés, ayant trouvé quelques Soldats Suedois à l'écart les ont mal traité de coups & en ont tués. Mais Monfr. le Comte de Stenbock n'en a point fait porter les peines aux autres habitans, comme il étoit en droit de le faire, ayant tres expressement défendu de maltraiter les habitans & de les piller. Ce qui a été observé exactement. Et après tout en cas que quelques uns eussent souffert, il n'est pas possible de prevenir tous les accidens en pareil cas. Tant de milliers de Sujets Suedois vendus Esclaves aux Infidels & dispersés à l'heure qu'il est dans les Provinces les plus reculées de l'Asie & de l'Afrique, ou morts sous les tourmens ou de misere, sont ils moins malheureux, que ces pauvres habitans d'Altona? Ah! qu'ils seroient bien aises de se trouver dans une condition pareille à la leur. Le déplorable état de la Pomeranie, sur lequel un Imprimé contenant les cruautés y commises & que l'on y



& de Viellards arrachez à la fureur des flammes, n'ont pu résister à la rigueur du froid, & ont péri misérablement dans la neige ? Combien de pauvres malheureux, de tout âge & de tout sexe, exposés à toute la rigueur de la saison perissaient encore tous les jours de froid & de misère ? Sont-ce là les exemples d'humanité que Monfr. de Stenbock nous donne à imiter ? Comment les pouvons nous proposer à nos Maîtres ?

Nous avons vu la Lettre que Monfr. le Comte de Stenbock a écrite à Monfr. de Wibe. Nous suspendons notre jugement la dessus. Mais sachez que les menaces ne peuvent rien sur les personnes justes, & sur les cœurs genereux, tels qu'il y en a à la Cour du Roy de Danemarck.

9.

Nous concluons, en disant que vous ne pourriez jamais justifier la Combustion d'Altona ; mais elle justifiera tout ce que nous pourrons entreprendre, pour en tirer une juste vengeance. Et si nos Augustes Maîtres suivant leur humanité & leur moderation ordinaire, trouvent a propos de differer encore, d'imiter un si cruel exemple, à moins qu'ils n'y soient forcez, par de nouvelles

exercés encore de la maniere la plus horrible va paroître en peu de temps, est il moins à plaindre, que celui d'Altona ? Pense-t on que dans le temps du Bombardement & de la Combustion de Stade, il n'y ait pas eu des Femmes en couche ou en travail d'enfant, des enfans & des Veillards, en fin des malades, la pauvre Ville étant par surcroit de malheur affligée de la Peste. Tous ces pauvres innocens que n'ont ils pas souffert ? Combien de femmes & d'enfans ont été tués ou estropiés des bombes ou par les boulets ? Les malades dans les hôpitaux, destitués de tout secours de leurs assistans, que la grêle des bombes & des boulets avoit chassés n'y sont ils pas péri pitoyablement & brulés tous vifs ? Quelle horreur de voir les Egiïses ou reduites en cendres ou ruinées, les corps, les bras & les jambes des morts arrachées des sepulchres par la force des bombes & dispersées dans les rues de la Ville, ou bien sur les cimetières. Les cris & les hurlemens de tous ces miserables s'elevant jusques au ciel, pour faire pitié aux assiégeans, furent étouffés par tous les Trompettes & Timbales du Camp assésés exprès, pour en diminuer l'horreur & la compassion. Ce ne sont pas au moins des exemples d'humanité. Et Monfr. le Comte de Stenbock bien loin d'en avoir donné de son Inhumanité, n'a fait dans ce cas avec regret que ce que la raison de Guerre luy a absolument imposé. Mais après tout la Pratique d'une Guerre plus humaine seroit bien plus convenable aux sentimens que doit inspirer le Christianisme, & plus digne des Grands Princes qui se font la Guerre. Il ne tiendro qu'a eux & à leurs Ministres & Generaux de l'introduire & de prendre de bonnes mesures la dessus. C'est ce que Monfr. le Comte de Stenbock a recommandé à Monfr. de Wibe Ministre de Sa Majesté le Roy de Dannemarck dans sa lettre du 10 Janvier, dans laquelle il n'y a point de menaces. Il y paroît plustôt un desir sincere de remedier aux meaux que les horreurs d'une Guerre cruelle font sentir aux pauvres sujets,

Ad 9m.

Après tout cela la Combustion d'Altona n'a plus besoin d'aucune justification. Elle se justifie d'elle même auprès de ceux, qui ne sont pas prévenus contre la Suede, par la seule maxime que Monfr. le Comte de Flemming & Monfr. le General Scholten viennent de poser eux mêmes, que l'Auteur des premieres cruautés est responsable de toutes les autres qui se sont commises en suite. Et bien loin que la demarche de Monfr. le Comte de Stenbock puisse authentifier les Generaux des Puissances Alliéés contre Sa Majesté Suedoise d'en tirer une prétendue vengeance par des nouvelles Inhumanités, il seroit à souhaiter que par des Actes d'humanité & de generosité ils veuillent plutôt effacer & laver les taches que les cruautés qui ont été commises pendant le cours de cette

cette



cruautez d'une pareille nature; nous sommes assurez cependant, que Dieu luy même, ne laissera pas sans punition les cruautez inouïes qui ont etc exercees à Altona. Nous Sommes avec toute la Consideration requise

*De votre Excellence*

A Hambourg, le Janvier, 1713.

les treshumbles & tres obeissans  
Serviteurs

**le Comte Flemming,  
J. Scholten.**

cette Guerre dans les Provinces Suedoises, pour la plus part encore fumantes dans leurs cendres ou ensevelies sous leurs propres ruïnes peuvent donner à la Gloire de leurs Augustes Maîtres.

C'est alors que l'on verra, qu'il ne tiendra pas aux Generaux Suedois, que l'on ne se fasse la Guerre avec une moderation & humanité digne de Chretiens, & que Monr. le Comte de Stenbock ne se croira pas moins obligé de suivre les exemples d'humanité qu'ils trouveront à propos de luy donner, qu'il s'est veu contraint cette fois par pure raison de Guerre de reduire la Ville d'Altona en cendres.



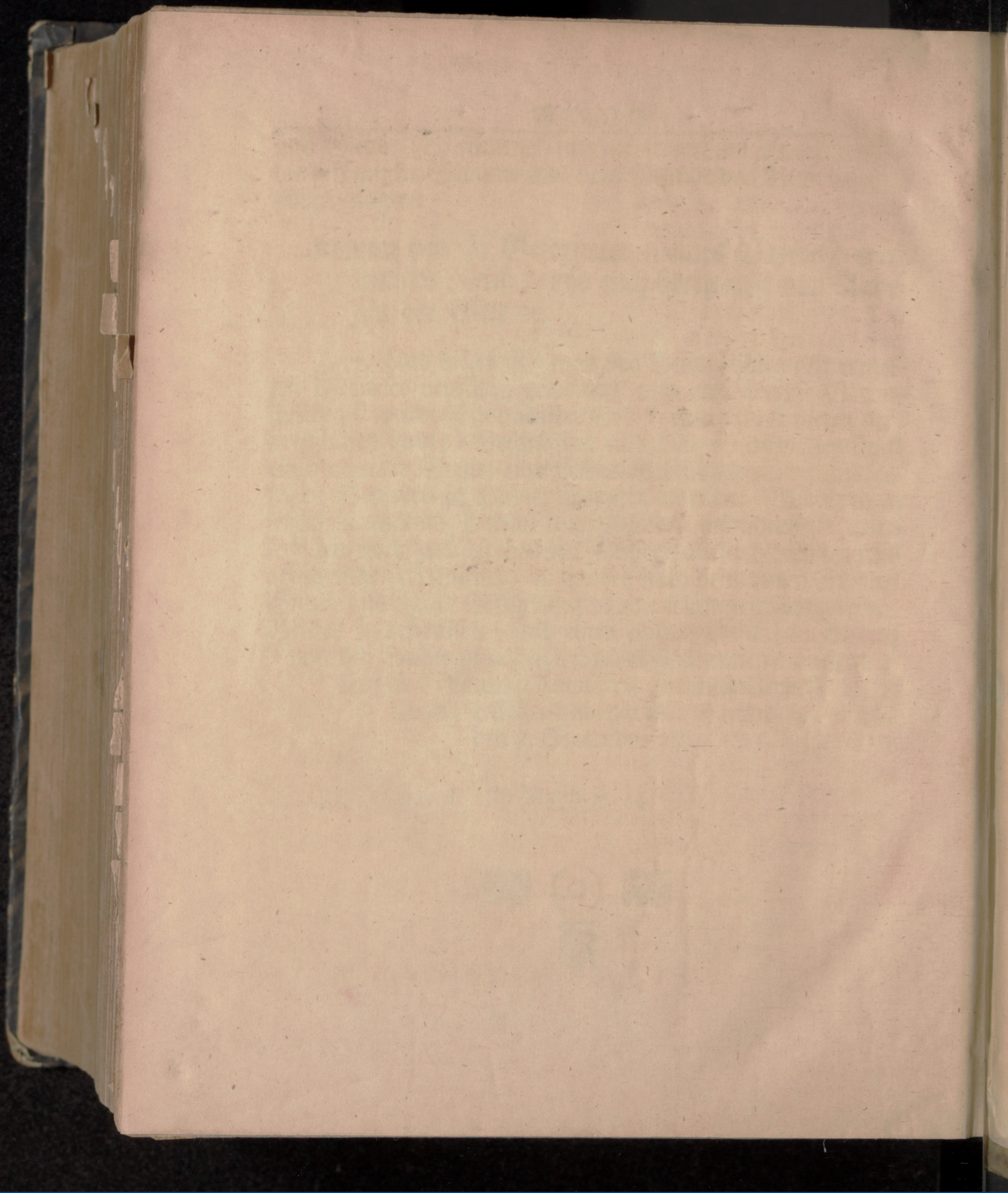
Après tout cela la Combustion d'Altona n'a plus besoin d'aucune justification. Elle se justifie d'elle même après de ce qu'il ne faut pas prévoir contre la Suède, par la seule maxime que Monr. le Comte de Flemming & Monr. le General Scholten viennent de poser aux mesmes. Avant que de proposer de se joindre de toutes les autres qui sont communes en suite. Et bien loin que la démarche de Monr. le Comte de Stenbock puisse autoriser les Generaux des Puissances Alliées contre la République Suedoise dans leur vue de vengeance par des nouvelles inhumaines; il étoit à souhaiter que par des Actes d'humanité & de générosité ils voulaient plutôt offrir & laver les taches que les cruautés qui ont été commises pendant le cours de cette

Nous concluons, en disant que vous ne pourriez jamais justifier la Combustion d'Altona; mais elle justifiera tout ce que nous pourrions entreprendre, pour en tirer une juste vengeance. Et si nos Augustes Maîtres suivant leur humanité & leur moderation ordinaire, trouvent à propos de différer encore, d'innocenter un si cruel exemple, à moins qu'ils n'y soient forcés, par de nouvelles



















eb an den Eckstein Christum (x) sich stossen/  
weisen lassen / (y) und durch die züchtigende (z)  
verleugnen das ungöttliche tyrannische We-  
eltlichen Herrsch-Lüste. Daß sie sich demüthi-  
gen / dem alle Ehre / Majestät und Gewalt  
und Herrlichkeit alleine gebühret / (a) und in  
t und Dependenz, nicht als souveraine Herren  
en / sondern als gehorsame Unterthanen und  
ebendigen Gottes / und des gemeinen Wesens  
Demuth / wahrer Liebe und Nachfolge Chri-  
stes (b) vor ihm (c) wandeln und seine Befeh-  
/ (d) folglich mit ihrem Regiment hier auff  
nach eigenen Willen ihre eigene Ehre / ihr ei-  
glichen Interesse, samt der Erfüllung ihr und  
sich habenden Weichlinge / weibischer Wollü-  
ster Begierden suchen / noch also zu dem En-  
er (e) mit rauben und trügen und ihre Cam-  
n ausgepreßten Schweiß und Blut armer elen-  
en / ihre Herzen und Seelen aber mit erschreck-  
n und Fluchen beschwehren lassen / sondern in  
lathschlägen und Beschäften / auch sonstigen  
ssen lauterlich des einigen wahren Gottes Eh-  
gemeinen Besten vor Augen haben / und nach  
zu befördern trachten / mithin auch dermahls  
n allgemeinen Gerichts-Tage / nicht die denen  
Bewaltigen angedrohet (f) starcken Gerichte  
e Straffen / sondern vielmehr Barmhertigkeit  
und

32. 33. 1. Petr. 2, 8. (y) Pf. 2, 10. (z) Tit. 2, 12.  
d. Pf. 25. (b) Col. 2, 10. (c) Gen. 27, 1. (d) Pf.  
(e) Zephan. 1, 6. (f) Sap. 6, 7. h.

